

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

Le volcan Azuma, près de Bindai, dont une éruption causa un grand désastre, en 1888, est de nouveau entré en éruption le 17 juillet. Il y a eu 200 morts et blessés.

Les employés du télégraphe de la ligne du Missouri, Kansas et Texas constataient récemment que le circuit était interrompu entre Vinita et Adair. On envoya un ouvrier pour examiner les fils. Il découvrit, près de Vinita, un obstacle étrange qui interceptait le courant électrique. Un énorme serpent, de quatre pieds de long, avait rampé jusqu'au sommet du poteau télégraphique et, enroulant sa queue autour du dernier fil, avait entortillé l'autre partie du corps autour du fil le plus bas attaché au poteau. Le serpent avait été foudroyé, mais le courant du dernier fil avait continué à passer le premier, à travers le corps du reptile, de sorte que le circuit était interrompu. La réparation a été facile à faire : il a suffi d'enlever le corps du serpent.

Le Musée des Familles dans la mosaïque historique et littéraire rappelle ce trait d'esprit d'un fou de cour :

Un bouffon ayant offensé d'une manière très grave son souverain, le monarque le fit amener devant lui, et prenant le ton de la colère, lui reprocha son crime et lui dit : "Malheureux ! tu vas être puni ; prépare-toi à la mort". Le coupable effrayé se prosterna par terre et demanda grâce. "Tu n'en auras point d'autre, dit le prince, sinon que je te laisse la liberté de choisir la manière dont tu voudras mourir, et qui sera le plus de ton goût. Décide promptement ; je veux être obéi.

— Puisque vous me laissez le choix, seigneur, répondit le bouffon, je demande à mourir de vieillesse." Cette réponse fit rire le monarque, qui lui accorda sa grâce.

Peut-on faire payer un droit de douane au courant électrique ? C'est la question que l'on se pose actuellement aux Etats-Unis (où l'on soumet tous les produits importés à des droits exorbitants) ; et la question est toute d'actualité, car une des compagnies qui produisent du courant électrique sur la rive canadienne du Niagara, et dont nous avons parlé déjà, a l'intention de prolonger ses conduites de distribution jusque sur le territoire américain. La solution ne nous est pas encore connue ; mais il y a un précédent qui est généralement ignoré, en dépit de son intérêt : c'est celui du gaz naturel que l'on a amené du territoire canadien par-dessus la rivière Niagara. On l'avait d'abord soumis à un droit d'importation, mais la cour suprême des Etats-Unis a décidé que c'était tout à fait illégal, et il entre en franchise. La chose est du reste bien étrange, puisque ce gaz, mis dans des récipients, aurait certainement à payer un droit.

Il n'est pas sans intérêt de constater que chez les Japonais, ce peuple vigoureux, il existe les mêmes pratiques de massage qui étaient fort en honneur chez les anciens.

Les Japonais s'adonnent au massage comme le Turc prend un bain, comme le Chinois fume l'opium. Tous les Japonais, depuis le traîneur de poussepousse jusqu'au noble descendant des Daimios, tous, la journée achevée, font appeler le masseur. Ce massage donne de merveilleux résultats dans les affections articulaires ou amenées par le ralentissement de nutrition.

L'appareil dont on se sert est composé d'une sphère de bois pleine, enfermée elle-même dans une autre sphère à frottement lâche, ce qui permet à l'o-

pérateur de rouler la brosse sur la surface du corps sans qu'il en résulte aucune fatigue pour les doigts.

A Battle Creek, aux Etats-Unis, on a organisé cette année une fête à laquelle on voulait amener le plus de monde possible, et, dans ce but, on voulut attirer l'attention du public par une réclame peu ordinaire, — au moins par ses dimensions. Celles-ci nous sont données par une publication spéciale américaine qui se nomme *Inland Printer*. La surface de l'affiche en question peut paraître fantastique et même tout à fait invraisemblable. Fantastique, cela l'est à coup sûr, mais non invraisemblable, tout simplement parce que l'affiche se présentait sous la forme d'une bande longue de un mille anglais et haute d'environ 36 pouces. En réalité, c'était toujours la même impression, l'annonce de la fête, qui se répétait tous les 24 pouces. La bande de papier s'enroulait sur un rouleau au fur et à mesure de son impression. Comme il n'aurait pu être question de trouver un mur assez long pour la poser, cette affiche fut collée sur la chaussée et au milieu d'une des rues de la ville : les voitures avaient soin de passer à gauche et à droite pour ne la point maculer.

Le gouvernement des Etats-Unis a décidé d'émettre l'année prochaine à l'occasion de l'Exposition panaméricaine une série de timbres sur lesquels figurera un automobile comme le symbole du progrès et de l'industrie modernes.

M. Vanderlip, le secrétaire du Printing Bureau où s'élaborent les nouvelles vignettes, vient de donner son visa, et dès le mois de septembre on commencera la fabrication des timbres dont le tirage a été fixé à un milliard d'exemplaires.

Ces timbres seront oblongs comme ceux de l'Exposition de Chicago en 1893, mais à la demande de l'administration des Postes américaines, il a été décidé qu'on les tirerait en deux couleurs pour bien les distinguer des autres séries.

Le timbre d'un cent sera orné d'un bateau à vapeur, le timbre de deux cents portera une locomotive et le timbre de quatre cents, un ou une automobile à pétrole. Pour beaucoup de Yankees, ce sera une vraie révélation, car dame pétrolette est encore relativement peu connue de l'autre côté de l'Atlantique.

M. Edward E. Higgins publie dans le *Street Railway Journal* un intéressant travail, dans lequel il fait ressortir les différences de méthodes qui existent en Amérique et en Angleterre pour l'établissement des tramways.

Le "railway urbain" américain, dit-il, est aussi différent que l'imagination peut le concevoir du "tramway anglais." En Angleterre, il n'y a que le peuple qui se serve du tramway, tandis qu'en Amérique toutes les classes, de la plus élevée à la dernière, en font usage.

Les statistiques montrent ce fait incroyable, que les tramways de la ville de New-York comprennent plus de kilomètres de voies que tous les tramways des 250 villes des Iles Britanniques ! Les recettes des premiers sont nécessairement très supérieures. M. Higgins attribue cette extension énorme des tramways aux Etats-Unis, à l'idée intelligente qui a porté les capitaux privés à aider les municipalités, à l'encontre de ce qui se passe en Angleterre, et à contribuer ainsi au développement du maximum de ressources des villes.

Cette politique américaine prévoyante met, dit-il, à l'heure actuelle, dans le trésor public, des sommes im-

mensément supérieures à celles qui résultent de la politique étroite des Anglais.

Dans les deux seuls Etats américains de New-York et de Massachusetts qui ont seulement 8 millions d'habitants et 11 grandes villes, les tramways ne paient pas moins de 12 millions 1/2 de francs au trésor public, ou 4,7 0/0 de leurs recettes brutes, tandis que dans les Iles Britanniques, avec une population de 38 millions et plus de 100 grandes villes, les tramways ne paient que 3 millions de francs en impôts, soit l'équivalent de 2,4 0/0 de leurs recettes.

Il conclut que du système américain résultent des conditions bien meilleures pour la vie des habitants et un revenu public énormément plus grand, en raison de l'immense trafic des tramways et des conditions libérales de leur établissement. Ces réflexions sont très justes et il semble bien que les critiques de l'auteur contre le système anglais pourraient s'appliquer également, dans une certaine mesure, à d'autres pays de la vieille Europe.

S'il est vrai que pour être heureux et sage il faut savoir se contenter de son sort, c'est dans les écoles primaires britanniques que règne la sagesse et fleurit le bonheur. Cela ressort du moins d'un joli article de psychologie enfantine cité par la *Revue des Revues*, qui a pour titre : *L'Idéal des écoliers*, et pour auteur miss Catherine Dodd.

Cet écrivain a eu l'idée de distribuer à six cents élèves des écoles d'Angleterre âgés de onze, douze ou treize ans, un questionnaire ainsi conçu : "Préférez-vous être homme ou femme et pourquoi? — Quel est l'homme ou la femme que vous voudriez être ?"

Trente petites filles à peine, sur trois cents, regretteront de n'être point nées hommes, et deux garçons seulement exprimeront leur chagrin d'appartenir au sexe fort. D'où il résulte que, dans l'un et l'autre sexe, l'immense majorité accepte son destin. Il est vrai que d'un sexe à l'autre on voit varier les motifs de cette acceptation.

Ce qui domine chez les petites filles, c'est l'orgueil et le sentiment de leur supériorité : "Les femmes, remarque l'une, ont plus de bon sens que les hommes. — Elles travaillent, dit une autre, tandis que les hommes bavardent ;" et une troisième ajoute qu'elles "sont plus braves que les hommes, qu'elles font les choses plus vite, et que les hommes... se grisent."

Des garçons semblent s'inspirer de considérations plus pratiques et même un peu vulgaires, ils préfèrent leur sort "parce que" plus agréable. "Les femmes, observe l'un d'eux, ont trop de mal à gagner de l'argent. — Elles ne peuvent, dit un autre, être ni voyageurs de commerce, ni soldats, ni explorateurs, et ce sont les seules professions supportables."

Un des deux dissidents paraît être surtout un humoriste précoce : "La femme, dit-il, se marie, prend l'argent que son mari rapporte, le dépense comme elle veut, fait travailler sa bonne et enrager son mari quand il rentre tard à la maison ; et c'est pourquoi je voudrais être femme."

Les réponses à la seconde question ne sont pas très variées. Interrogées sur la personnalité qui leur plaît davantage, toutes les petites filles voudraient être la reine Victoria, les unes "parce qu'elle est très bonne", ce qui prouve leur excellent cœur ; les autres "parce qu'elle a beaucoup d'argent", ce qui réveille des âmes moins élevées. Quant aux garçons, ils souhaiteraient presque tous être Wellington, Shakespeare ou sir Redvers Buller.

Deux d'entre eux seulement forment des vœux différents : "Je voudrais, écrit le premier, être roi en temps de paix ; mais, en temps de guerre, être voyageur de commerce."

Le second s'exprime ainsi : "J'aime mieux être moi, d'abord parce que je ne puis être personne d'autre, et ensuite parce que je ferai de grandes choses quand je serai grand."

Celui-là n'est peut-être point un modeste, mais c'est à coup sûr le philosophe de la bande.